



**Éducation
monde**

Magali, Washington DC

« Je vis ma meilleure vie »

Partir vivre et travailler aux Etats-Unis, c'était un rêve d'adolescente, qui passait ses étés dans le New Hampshire. Maintenant, elle le vit, à 52 ans, et c'est sa première expatriation. Aucune déception, bien au contraire, Magali « vit son rêve en grand ».

S'adapter au quotidien, c'est s'adapter à mieux

Le point spécifique aux USA c'est que les administrations veulent tout en même temps et tant pis si c'est contradictoire. Ça a failli être un casse-tête : par où commencer ? Heureusement, compréhension et patience sont partagées autant par les banques que par les agents immobiliers. Tout se met en place.



Un peu plus complexe pour obtenir le numéro de Sécurité Sociale mais l'équipe des Ressources Humaines du lycée a été d'un grand soutien.

La nourriture ? Elle est vegan or le vegan est un marché donc elle trouve tout ce qu'elle veut.

Quant aux transports, il lui faut une heure pour aller au boulot. Arrangement qu'elle n'aurait jamais envisagé en France. Mais les transports en commun fonctionnent bien, plutôt fiables et c'est un temps pour être en lien avec la France ! Ce choix est très personnel, Magali préférerait être à DC, dans la ville, là où il y a une vie urbaine trépidante.

Bref, Magali était américanophile, elle n'a pas changé : au contraire.

Professionnellement, l'adaptation est réelle car elle n'avait jamais travaillé qu'en France. Eh oui, c'est très différent : un gros investissement est attendu.



La quantité de travail est considérable, ça peut paraître un puits sans fond.

La bonne surprise : Les enfants sont hyper-gentils et hyper-scolaires alors, il faut toujours alimenter la machine : ils n'en ont jamais trop ! On en arrive à dormir 4 heures par nuit à force de vouloir tout boucler.

Les réunions à 17h30 sont la norme, elles sont fréquentes. À quoi s'ajoutent des formations en ligne, hors temps de travail.

La surveillance par la direction ou les parents est une réalité, attention aux montées de stress !

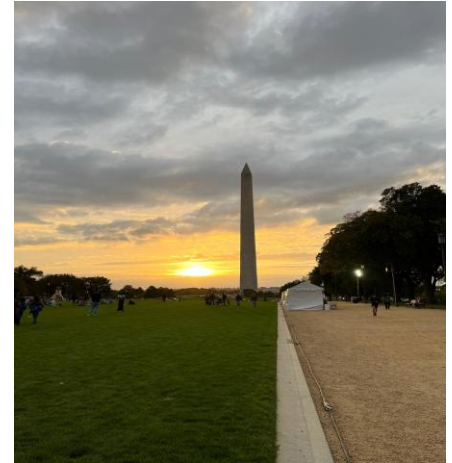


Éducation monde

C'est une école privée où les enseignants sont inspectés tous les ans, où les parents veillent. Où le contrat peut être rompu, la bienveillance et le respect des élèves est de mise. Un collègue a été licencié pour avoir perdu son sang-froid sur un élève – les élèves l'ont filmé.

Points positifs d'un établissement Google, c'est toutes les possibilités qu'offrent les logiciels et le matériel à disposition, c'est très stimulant.

Le salaire est conséquent (même si le niveau de vie est élevé), et les possibilités de voyage très nombreuses, les vacances sont consacrées à voyager. Et le week-end, déconnexion nécessaire : sorties et petites virées autour.



Et il faut aussi accepter l'attitude des compatriotes...

Elle avait entendu dire que les Français à l'étranger restent entre eux (c'est sans doute une particularité liée au fait d'être ensemble à l'étranger), ne sont pas forcément très curieux et peuvent trouver à critiquer. Caricature croyait-elle. Pas uniquement, elle est toujours surprise de voir que certains ne parlent pas anglais et ne côtoient presque pas les Américains.

C'est vrai qu'il y a deux salles des profs qui communiquent - la première fois c'est un peu étonnant ! Les Français boivent un café et discutent, les Américains boivent un café mais travaillent. Pas si simple donc de les rencontrer, ça demande de l'énergie, de la patience.

Ensuite, parce qu'ils savent que les Français restent trois ans et s'en vont ailleurs, ils ne s'investissent pas toujours dans une relation, mais c'est quand même possible et au moins ça se tente. Et quand ça se produit, c'est super !

Conclusion : Une expérience sous le signe de l'enthousiasme

Partir vivre loin, enseigner ailleurs, c'est une série de défis que Magali a relevés avec curiosité et énergie. Pour elle, les deux mots clés seraient peut-être adaptabilité et curiosité.

